

Bagnères-de-Luchon. 19 août 1860.

Ma chère Augustine,

J'ai beaucoup réfléchi depuis hier à la triste situation dans laquelle nous nous trouvons tous les trois séparés l'un de l'autre, et surtout à la tienne puisque ton isolement se trouve commandé par des circonstances de force majeure, au détriment de ta santé tandis qu'Albert¹ et moi soignons la nôtre. Voici le résultat de ces réflexions.

La santé de Marie², quelque grave qu'elle soit, ne peut ce me semble exiger ta présence à Paris que pour assurer à Maman un certain concours en cas de complication. Je te conseillerais de proposer à Lucie de passer chez Maman le temps de ton absence, en lui promettant une rétribution extraordinaire pour ce service. Lucie coucherait entre Maman et Marie et soignerait au besoin les deux malades.

Tu t'entendrais avec M. Focillon et Adolphe³ pour qu'une dépêche télégraphique nous fût envoyée à Ligoure si une complication quelconque survenait. Nous pourrions ainsi être à Paris en moins de 24 heures.

Focillon me rendrait certainement le service d'aller voir Maman et Marie chaque jour un instant et de nous mettre 3 lignes à la poste, nous serions ainsi renseignés jour par jour, et Maman ne serait pas isolée.

Quant à ton séjour à Ligoure sans Lucie, je te ferai remarquer : 1° que la servante n'a plus rien à faire avec les gens de la réserve ; 2° que tu auras probablement Marion si tu la demandes, et que tu trouveras certainement à Limoges /2/ en la payant largement, une personne sûre capable de faire le service de ta chambre, de laver et de repasser.

Pendant les vacances je verrai Maman deux fois au commencement et à la fin de septembre : rien même n'empêcherait que j'y couche dans le cabinet attenant au petit salon, et que je ne passe ainsi avec elle complet^{l'ement} trois jours en allant en Angleterre & en en revenant.

L'isolement de Maman sera donc mitigé et tu pourras trouver à Ligoure du repos et bon air.

Tu pourrais de suite ordonner à Joseph⁴ de louer un âne et une selle et chaque après-midi tu pourrais ainsi venir sur nos travaux avec ton pliant passer le temps avec nous, ce qui t'assurerait un exercice sans fatigue.

Cette combinaison nous tiendra en contact journalier en évitant à Maman la peine d'écrire. Albert, toi et moi pourrions lui envoyer 3 fois par semaine le compte-rendu de nos occupations et cela établirait encore un contact plus complet.

Il est à espérer que ce régime consolidera ta santé et que tu reviendrais en octobre bien portante capable de donner de l'aide à Maman si Marie exigeait alors des soins plus soutenus.

Je t'engage vivement à arranger les choses ainsi : à partir mercredi soir de manière à être à Ligoure jeudi matin.

J'y arriverai moi-même de mon côté mardi 28.

M. Fournier aurait la complaisance (M. de Veyviale⁵ en son absence) de te recevoir en faisant préparer la voiture de [*un mot illisible*].

¹ Albert Le Play (1842-1937), fils de Frédéric et d'Augustine.

² Marie Lemarsis (1836-1861), fille de Coelina Le Play, sœur de Frédéric. Orpheline de son père (1847) et de sa mère (1849), elle avait été élevée par sa grand-mère maternelle.

³ Adolphe Focillon (1823-1890), naturaliste, collaborateur de Frédéric Le Play. Son père était médecin.

⁴ Régisseur de Ligoure.

⁵ Louis-Joseph-Léonard Fraisseix de Veyvialle, notaire à Limoges de 1842 à 1869.

/3/ Je t'embrasse bien affectueusement ainsi que Maman et Marie.

F. Le Play

Écris-moi de Paris dès que tu seras résolue à mettre ce projet à exécution : je commencerai dès lors à écrire à Maman tous les deux jours afin qu'elle ait une lettre de nous fréquemment. Tu peux m'écrire ici de Ligoure en mettant la lettre à la poste le 23 à 9^h – ou le 22 à 1^h (au château).

Ma santé devient de plus en plus meilleure : je vois clairement que les eaux de Luchon sont précisément mon affaire et j'aurai là un moyen de guérison s'il y a rechute. Je serai complètement guéri cette année même avant mon départ, à plus forte raison après un certain délai.

Indépendamment des 4 femmes que tu auras, prends en outre Lyonnet ou tout autre garçon pour faire des courses ; n'épargne rien pour te mettre tout à fait à ton aise et à vivre bien sans tracas. Les métayers par leurs relations dans le pays trouveront certainement tout le personnel dont tu pourras avoir besoin. Pour le service de Limoges, Joseph peut louer un cheval qui aille rondement, tandis que le vieux fera seulement le service du boulanger.

Je t'apporterai du raisin à Ligoure si tu y es ; sinon je n'aurais pas le courage de me donner cette peine pour nous. J'en enverrai une à maman, et si elle tient à cela, je pourrai en adresser chaque semaine une pour elle et Marie. Dis-moi si cela peut leur faire plaisir, car je réglerai la chose à mon passage à Montauban.

Je puis aussi te faire adresser par semaine une caisse de 10 livres ou plus à Limoges ou à Pierre-Buffière. À Limoges mieux, le jour que tu m'indiquerais, par exemple le dimanche. Elle arriverait à 3^h et Joseph la rapporterait pour dîner.